



HAL
open science

L'Incapacite des intellectuels du XIXe siècle - le cas de l' " homme de trop " de Tourgueniev et son influence sur Yu Dafu

Céline Te-Hui LI

► **To cite this version:**

Céline Te-Hui LI. L'Incapacite des intellectuels du XIXe siècle - le cas de l' " homme de trop " de Tourgueniev et son influence sur Yu Dafu. Les Doctoriales de la SERD (Société des études romantiques et dix-neuviémistes), Société des études romantiques et dix-neuviémistes, Jan 2023, Paris, France. hal-04503833

HAL Id: hal-04503833

<https://hal.science/hal-04503833>

Submitted on 13 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'Incapacité des intellectuels du XIX^e siècle : le cas de l'« homme de trop » de Tourguéniev et son influence sur YU Dafu

Nous nous intéressons à l'incapacité des intellectuels du XIX^e siècle et nous nous focalisons sur le cas de « l'homme de trop » de l'écrivain russe Ivan Sergueïevitch Tourguéniev (1818-1883) : son origine, sa représentation et son influence sur l'écrivain chinois YU Dafu 郁達夫 (1896-1945). Notre analyse comporte de trois parties : l'impuissance de l'État et de la société à s'adapter aux changements comme contexte auctorial et fictionnel ; l'incapacité des intellectuels à s'adapter au contexte et à agir ; l'incapacité existentielle de l'homme de trop, son amour impossible et ses lamentations narcissiques mêlées de forts apitoiements sur lui-même. Nous illustrerons notre étude comparative par l'exemple de trois fictions russes et de trois récits chinois : d'un côté, *Le Journal d'un homme de trop*, *Roudine* et *Terres vierges* de Tourguéniev ; de l'autre, *Lingyuzhe* 零餘者 [Un Homme de trop] (1924), un texte en prose non fictionnel de YU Dafu, suivi de deux de ses nouvelles *Chenlun* 沈淪 [Le Naufrage] (1921) et *Nanqian* 南遷 [Départ vers le sud] (1921).

Ayant joué un rôle décisif dans la défaite de Napoléon, l'Empire russe conquiert de nouveaux territoires et atteint son apogée avant de perdre de son prestige après sa défaite lors de la guerre de Crimée en 1856. À l'ère post-napoléonienne en Russie, l'influence de la culture européenne importée durant le siècle précédent continue à s'exercer sur les intellectuels aristocrates par le biais de l'éducation, notamment par la circulation de la philosophie allemande et l'adoption de la langue française. En dépit de l'essor de l'économie et de l'industrie au cours du XIX^e siècle, l'Empire demeure impuissant à s'adapter aux changements idéologiques européens : face aux mouvements indépendantistes de nouvelles nations et à la diffusion de l'idée de liberté individuelle, le gouvernement impose son conservatisme par le maintien du servage pour les paysans russes et de mesures répressives pour les populations conquises. Situé entre classicisme et modernité, le XIX^e siècle marque une transition pour de nombreux intellectuels russes conservateurs et réformateurs. Descendant d'une famille aristocrate et adhérant à l'idéologie occidentalisée par son éducation, Ivan Tourguéniev, l'un des écrivains russes majeurs du XIX^e siècle, est un témoin de ce tournant. S'appuyant sur des sources autobiographiques, sur ses observations des milieux intellectuels européens et russes qu'il fréquente, grâce à ses déplacements entre la Russie et l'Europe de l'Ouest, notamment en France, il place diverses figures intellectuelles russes dans son univers romanesque.

Se nourrissant de la pensée européenne de l'époque romantique, notamment de l'idéalisme allemand, Ivan Tourguéniev témoigne d'une volonté réformatrice et opte pour une ouverture de l'esprit national à l'Occident tout en gardant au fond de lui une âme russe. Il s'agit donc d'aboutir à un compromis entre la culture traditionnelle russe et la modernisation occidentalisée, compromis qui est la source de conflits entre réformateurs et conservateurs. C'est dans ce contexte conflictuel que la figure initiale de l'homme de trop a vu le jour avec la publication en 1850 de la nouvelle *Le Journal d'un homme de trop* par l'auteur russe. Par la suite, l'écrivain russe explore différentes facettes de cette figure dans plusieurs fictions dont deux font également l'objet de nos analyses : *Roudine* publiée en 1856 et *Terres vierges* parue en 1877. S'inscrivant dans un parcours similaire à celui de leur auteur, ces héros russes sont tous issus d'une classe privilégiée – celle des propriétaires ou des aristocrates du XIX^e siècle ; certains d'entre eux ont suivi les leçons de précepteurs d'origine française, allemande ou suisse à l'adolescence et ils reçoivent tous une éducation occidentalisée à l'université.

L'homme de trop est caractérisé par le contraste entre son intelligence cultivée et son caractère inaccompli. Le lecteur découvre ses différentes facettes au fil de l'évolution du personnage d'une histoire à l'autre. Se considérant comme « un homme de trop et cadennassé à l'intérieur¹ », Tchoukatourine, le héros de la nouvelle *Le Journal d'un homme de trop*, « frémi[t] à l'idée d'exprimer [s]a pensée, d'autant plus qu'[il] sai[t] d'avance qu'[il] le fer[a] horriblement mal.² » Cette difficulté à affirmer son existence dans une interaction avec autrui s'oppose à Roudine, personnage du roman éponyme, qui « était un maître dans l'art de la discussion.[.]³ » Ayant fait des études en Allemagne dans sa jeunesse, « Roudine avait peu lu, mais il avait lu des livres de philosophie.⁴ » Il « développait à la perfection n'importe quelle pensée, [...] mais ses pensées ne naissaient pas dans sa tête : il les prenait à d'autres[...]⁵ » Il « s'efforçait par tous les moyens de dominer les autres, mais il les dominait au nom de principes généraux et d'idées et avait effectivement une grande influence sur beaucoup.⁶ » Ces deux personnalités apparemment opposées sont en fait une seule personne dotée de deux facettes. D'un côté, Tchoukatourine est « ombrageux, timide, irritable, comme tous les

¹ TOURGUÉNIEV Ivan, « Le Journal d'un homme de trop », traduit du russe par FLAMANT Françoise, in *Tourguéniev : Romans et nouvelles complets I*, Paris : Éditions Gallimard, 1981, p. 552.

² *Ibid.*, p. 552.

³ TOURGUÉNIEV Ivan, « Roudine », traduit du russe par SCHERRER Édith, in *Tourguéniev : Romans et nouvelles complets I*, Paris : Éditions Gallimard, 1981, p. 996.

⁴ *Ibid.*, p. 997.

⁵ *Ibid.*, p. 996.

⁶ *Ibid.*, p. 996.

malades ; en outre, que cela provient, comme il est vraisemblable, d'un excès d'amour-propre[.]⁷ » À trente ans seulement, Tchoukatourine s'est retiré de son « service dans des postes subalternes⁸ » de l'administration et agonise dans « une pauvreté décente⁹ ». De l'autre, « Roudine semblait plein de feu, d'audace, de vie, mais dans son cœur il était froid et presque timide tant que son amour-propre n'était pas froissé : alors il devenait enragé.¹⁰ » Roudine déploie son art oratoire auprès des aristocrates dont il obtient des gages qui lui permettent de vivre. Quant au troisième personnage Alexis Dmitriévitch Niéjdanov, le héros du roman *Terres vierges*, il est le fils naturel d'un prince. « [I]l était terriblement nerveux, terriblement chatouilleux sur les questions d'amour-propre, impressionnable et même capricieux[...] idéaliste par nature, passionné et chaste, audacieux et timide en même temps, il avait honte, comme d'un vice infamant, de cette timidité et de sa chasteté et considérait de son devoir de se moquer des idéaux.¹¹ » *Le Journal d'un homme de trop*, comme son nom l'indique, est le journal intime de Tchoukatourine dans lequel il raconte, quinze jours avant sa mort, sa vie qu'il juge insignifiante¹². Contrairement à Tchoukatourine incapable de tenir des discussions sur des sujets élevés, Roudine « dépense[ses] forces uniquement en bavardage[...] vide, inutile¹³ », l'éloquence de Roudine sert à cacher son incapacité à agir. De son côté, Alexis Dmitriévitch Niéjdanov, est un étudiant en histoire et belles-lettres. « [D]evant tout le monde, ouvertement, il ne s'occupait que de questions politiques et sociales, il confessait les opinions les plus extrêmes (chez lui ce n'étaient pas des phrases !) et en secret il se délectait de l'art, de la poésie, de la beauté sous toutes ses formes...¹⁴ » Membre d'un groupe de radicaux, il est avide d'action révolutionnaire et il est censé faire de la propagande auprès des paysans et des ouvriers. Ce troisième personnage Alexis Dmitriévitch Niéjdanov présente manifestement certains des traits de caractère des deux autres Tchoukatourine et Roudine. Par rapport à ces deux derniers « hommes de trop », essentiellement marqués par leur incapacité à agir, le roman *Terres vierges* explicite les circonstances sociopolitiques et montre l'incapacité des personnages à transformer leur savoir-faire

⁷ TOURGUÉNIEV Ivan, « Le Journal d'un homme de trop », *op. cit.*, p. 551.

⁸ *Ibid.*, p. 549.

⁹ *Ibid.*, p. 549.

¹⁰ TOURGUÉNIEV Ivan, « Roudine », *op. cit.*, p. 996.

¹¹ TOURGUÉNIEV Ivan, « Terres vierges », traduit du russe par SCHERRER Édith, in *Tourguéniev : Romans et nouvelles complets III*, Paris : Éditions Gallimard, 1986, p. 555.

¹² TOURGUÉNIEV Ivan, « Le Journal d'un homme de trop », *op. cit.*, p. 543-544 : « [...]les discussions sur des sujets élevés dépassent mes capacités ; les descriptions de la réalité qui m'entoure n'arrivent même pas à m'intéresser moi-même ; mais à ne rien faire, je m'ennuie, et je n'ai pas le courage de lire. Tiens, tiens ! je m'en vais me conter à moi-même ma propre vie. Excellente idée ! À la veille de mourir, cela convient à merveille, sans pour autant vexer personne. »

¹³ TOURGUÉNIEV Ivan, « Roudine », *op. cit.*, p. 982.

¹⁴ TOURGUÉNIEV Ivan, « Terres vierges », *op. cit.*, p. 555-556.

en action. Autrement dit, sur la même base du contraste entre belles paroles et inaction, la conception des personnages tourguéniéviens évolue dans *Terres vierges* par la planification d'actions. Le monologue suivant d'Alexis Dmitriévitch Niéjdanov en est la preuve : « on avait tellement dit qu'il ne restait plus qu'à "passer à l'action"... mais comment, et en quoi exactement, et de plus, immédiatement ?¹⁵ » Au lieu de faire son travail de propagande auprès des gens de la campagne, il ne faisait que les observer¹⁶. Enfant des villes, il ne parvenait pas à créer des liens avec eux et « se plaignait amèrement de sa maladresse, qu'il attribuait à sa mauvaise éducation et à sa vilaine nature esthétique !¹⁷ » Malgré son don pour l'écriture, il n'est même pas capable de rédiger un seul texte de propagande et « se laiss[e] aller involontairement aux vers ou aux épanchements personnels et pleins de scepticisme.¹⁸ » Ne manquant ni de volonté ni de capacité d'action, ce troisième personnage russe est pourtant incapable d'agir.

En 1924, un demi-siècle après la publication de *Terres vierges*, YU Dafu a publié en Chine un *sanwen* 散文 (texte en prose) non fictionnel intitulé *Lingyuzhe* 零餘者 [Un Homme de trop], en adoptant la même vision rétrospective du narrateur-auteur et la même idée originale que Tourguéniév, comme son titre l'indique. Issu d'une famille de lettrés classiques et de propriétaires, YU Dafu complète son éducation au Japon, le premier pays occidental en Asie. Il bénéficie alors des ressources occidentales dans l'enseignement supérieur japonais. Romancier, essayiste, critique littéraire et poète classique, il est considéré comme l'un des grands écrivains romantiques chinois. Il adopte pour son texte en prose *Lingyuzhe* 零餘者 [Un Homme de trop] la même vision rétrospective du narrateur-auteur et la même idée originale que Tourguéniév, comme son titre l'indique. Pourquoi les deux narrateurs russe et chinois se perçoivent-ils tous deux comme des hommes de trop ? D'un côté, pour Tchoukaturine, le héros de la nouvelle russe, « [m]on enfance fut donc, comme je l'ai déjà dit, très pénible et très morne.¹⁹ » « La maison natale, l'université, le service dans des postes subalternes, la démission, un petit cercle d'amis, une pauvreté décente, des plaisirs modestes, des occupations paisibles, des désirs modérés... [...] mon passé ne comporte rien de particulièrement gai ni non plus de particulièrement triste, il faut croire qu'en effet, il n'a rien qui mérite de retenir l'attention.²⁰ » De l'autre, pour le narrateur chinois,

¹⁵ *Ibid.*, p. 599.

¹⁶ *Ibid.*, p. 615 : « [I] remarqua rapidement qu'il se contentait simplement de les étudier, pour autant que le lui permettaient ses dons d'observation, et qu'il ne faisait aucune propagande ! »

¹⁷ *Ibid.*, p. 615.

¹⁸ *Ibid.*, p. 615.

¹⁹ TOURGUÉNIEV Ivan, « Le Journal d'un homme de trop », *op. cit.*, p. 546.

²⁰ *Ibid.*, p. 549.

Cela me paraissait long d'avoir vécu une vingtaine d'années... Que n'ai-je pas fait?... Avoir un fils, épouser une femme, faire des études, passer des examens, pleurer, rire, visiter des maisons closes, jouer aux jeux d'argent, se nourrir, avoir une colère silencieuse, subir de mauvais traitements : j'ai éprouvé et fait toute sorte de choses. Que n'ai-je pas encore vécu?... [...] Je ne connais pas encore la mort ! [...] je n'ai pas encore éprouvé le plaisir de la vengeance.²¹

Il est évident que l'auteur chinois s'inspire du style et du contenu de la nouvelle tourguéniévienne : il s'appuie sur l'énumération des causes d'insatisfaction et accentue le ton plaintif. Tchoukatourine et le narrateur chinois jugent tous deux leur vie insignifiante à une différence près : l'un souligne la banalité, l'autre la lassitude.

Trois ans avant de citer ouvertement l'idée de l'homme de trop de Tourguéniév dans ce texte non fictionnel, YU Dafu l'avait déjà adoptée en 1921 pour deux de ses nouvelles *Chenlun* 沈淪 [Le Naufrage] et *Nanqian* 南遷 [Départ vers le sud]. Rédigés pendant ses études à Tokyo, les deux récits *Chenlun* 沈淪 [Le Naufrage] et *Nanqian* 南遷 [Départ vers le sud] racontent la vie de deux Chinois scolarisés au Japon dans un contexte de tension. Neuf ans après l'effondrement du régime impérial, la Chine se heurte à des difficultés dans ses opérations de modernisation à l'occidentale pour résoudre des problèmes sociopolitiques et combattre les menaces de guerre occidentale et japonaise. L'histoire de la nouvelle chinoise *Chenlun* 沈淪 [Le Naufrage] met en scène un lycéen chinois, alors que *Nanqian* 南遷 [Départ vers le sud] concerne YI Ren, étudiant chinois à l'Université impériale de Tokyo. Ayant passé une enfance morose comme Tchoukatourine dans *Le Journal d'un homme de trop*, les deux personnages chinois souffrent du manque d'amour maternel et de l'absence du père, un élément autobiographique basé sur la vie de l'auteur. Ils sombrent ainsi dans une mélancolie misanthrope²². Cela rappelle le sentiment d'exclusion de Tchoukatourine dans *Le Journal d'un homme de trop* : « Pendant toute la durée de ma vie, j'ai constamment trouvé ma place

²¹ YU Dafu 郁达夫, « Un Homme de trop » [Lingyuzhe 零余者], *Yu Dafu quanji disanjuan : sanwen* 郁达夫全集第三卷：散文 [Œuvres complètes de YU Dafu III : prose], Hangzhou : Zhejiang daxue chubanshe, 2007, p. 67 : « 我过去二十余年的生涯是很长的样子，……我什么事情没有做过？……儿子也生了，女人也有了，书也念了，考也考过好几次了，哭也哭过，笑也笑过，嫖赌吃着，心里发怒，受人欺辱，种种事情，种种行为，我都经验过了，我还有什么事情没有做过？……等一等，让我再想一想看，究竟有没有什么没有经验过的事情了，……自家死还没有死过；啊，还有还有，我高声骂人的事情还不曾有，譬如气得不得了的时候，放大了喉咙，把敌人大骂一场的事情。就是复仇复了的时候的快感，我还没有感得过。 »

²² Voir YU Dafu 郁达夫, « Chenlun 沈淪 » [Le Naufrage], *Chenlun* 沉淪 [Le Naufrage], Pékin : Zuoqia chubanshe, 2000, p. 7 : « Sa mélancolie était de plus en plus morbide. (他的忧郁症愈闹愈甚了。) » Traduit du chinois par VALLETTE-HÉMERY Martine, in « Le Naufrage », *De la révolution littéraire à la littérature révolutionnaire. Récits chinois / 1918-1942*, Paris : L'Herne, 1970, p. 88. Voir aussi YU Dafu 郁达夫, « Nanqian 南迁 » [Départ vers le sud], *Chenlun* 沉淪 [Le Naufrage], Pékin : Zuoqia chubanshe, 2000, p. 47 : « Ayant développé un caractère moitié masculin, moitié féminin, sa mère ne savait pas lui apporter l'amour maternel depuis qu'il était encore enfant. Par conséquent, il développait peu à peu un caractère mélancolique et misanthrope. (伊人的母亲，因为他的父亲死得太早，所以竟变成了一个半男半女的性格，他自小的时候她就不知爱他，所以他渐渐的变成了一个厌世忧郁的人。) »

occupée, peut-être parce que je cherchais cette place là où je n'aurais pas dû le faire.²³ » Quant aux deux personnages chinois, l'un ne croit pas qu'il y ait un seul homme bien au monde, l'autre subit en permanence la malveillance de son entourage : « [i]ls sont Japonais, ils sont mes ennemis ; mais un jour, je me vengerai, je finirai bien par prendre ma revanche !²⁴ » Convaincus de se trouver constamment en situation de marginalisation raciale et sociale, les deux personnages sombrent dans une paranoïa victimaire²⁵. Le héros de *Chenlun* 沈淪 [Le Naufrage] cède à la timidité et s'installe dans son incapacité à agir pour changer son attitude ou sa situation. Le personnage Yi Ren de *Nanqian* 南遷 [Départ vers le sud], quant à lui, donne des leçons de morale aux Japonais en vantant la pauvreté, les souffrances mentale et physique, la pureté et la paix²⁶. Cependant, comme celui de Roudine, son beau discours ne change pas la situation²⁷.

Ainsi, les difficultés de l'existence dans lesquelles s'enfoncent les deux jeunes Chinois trouvent leur écho à la fin du texte chinois en prose *Lingyuzhe* 零餘者 [Un Homme de trop] : « Hélas ! Qu'est-ce que la vie ? Se réjouir, pleurer, disparaître, exister... Le monde, la société, les frères, les amis, l'épouse, les parents, et l'amour, ah [...]»²⁸ » Ce texte se termine par une insatisfaction croissante et une question sur le sens de l'existence sans apporter aucun remède à cette situation pénible. Entièrement raconté sur le ton plaintif, il révèle justement l'incapacité d'agir du narrateur :

²³ TOURGUÉNIEV Ivan, « Le Journal d'un homme de trop », *op. cit.*, p. 550-551.

²⁴ Voir YU Dafu 郁达夫, « Chenlun 沈淪 » [Le Naufrage], *op. cit.*, p. 8 : « 他们都是日本人，他们都是我的仇敌，我总有一天来复仇，我总要复他们的仇。 Traduit du chinois par VALLETTE-HÉMERY Martine, in « Le Naufrage », *op. cit.*, p. 89.

²⁵ Voir YU Dafu 郁达夫, « Chenlun 沈淪 » [Le Naufrage], *op. cit.*, p. 7 : « Lorsqu'il lui arrivait d'aller à l'université, il avait toujours l'impression que tout le monde le regardait avec insistance. Il évitait le plus possible ses camarades, et pourtant, partout où il allait, il croyait sentir in son dos leurs regards malveillants. (有时候到学校里去，他每觉得众人都在那里凝视他的样子。他避来避去想避他的同学，然而无论到了什么地方，他的同学的眼光，总好像怀了恶意，射在他的背脊上面。) » « Ils sont Japonais, ils sont mes ennemis ; mais un jour, je me vengerai, je finirai bien par prendre ma revanche ! (他们都是日本人，他们都是我的仇敌，我总有一天来复仇，我总要复他们的仇。) Traduit du chinois par VALLETTE-HÉMERY Martine, in « Le Naufrage », *op. cit.*, p. 89. Voir aussi YU Dafu 郁达夫, « Nanqian 南迁 » [Départ vers le sud], *Chenlun* 沉淪 [Le Naufrage], Pékin : Zuoqia chubanshe, 2000, p. 48 : « Pauvre garçon ! Victime de maltraitance sociale dès l'enfance, il ne croyait pas jusqu'à ce jour qu'il y eût un homme de bien au monde. Par conséquent, il se disait toujours de se méfier de qui que ce fût compte tenu des abus qu'il avait subis. (可怜他自小就受了社会的虐待，到了今日，还不敢信这尘世里有一个善人。所以他与人相遇的时候，总不忘记警戒，因为他被世人欺得太甚了。) »

²⁶ YU Dafu 郁达夫, « Nanqian 南迁 » [Départ vers le sud], *op. cit.*, p. 79-82.

²⁷ Le discours de Yi Ren s'adressant à des chrétiens japonais dans une église a provoqué parmi les jeunes croyants une dispute au sujet du capitalisme et du prolétariat. Quand la dispute a commencé, Yi Ren est parti tout seul discrètement. Sans donner aucune suite à cet épisode, l'auteur termine son récit par la scène du personnage chinois agonisant à l'hôpital. Voir YU Dafu 郁达夫, « Nanqian 南迁 » [Départ vers le sud], *op. cit.*, p. 83-85.

²⁸ YU Dafu 郁达夫, « Un Homme de trop » [Lingyuzhe 零余者], *op. cit.*, p. 69 : « ——唉唉，人生实在不知究竟是什么一回事？歌歌哭哭，死死生生，……世界社会，兄弟朋友，妻子父母，还有恋爱，啊吓，恋爱，恋爱，还有金钱，……啊啊…… »

« Ah ! Ayant réalisé de grandes études et acquis le savoir intellectuel, je ne suis pourtant pas, jusqu'à ce jour, parvenu à un début de réussite éclatante [...] »²⁹ » L'amour et l'argent – les deux derniers éléments cités dans l'exclamation de dégoût à la fin du texte – que le narrateur attend et espère font partie des difficultés que rencontre Tchoukaturine dans *Le Journal d'un homme de trop*. Occupant une place importante sous la plume des deux écrivains russe et chinois, ces deux points expliquent la situation commune des personnages principaux des cinq fictions en question : chacun d'entre eux vit une histoire d'amour et est confronté à des difficultés économiques.

Dans les vicissitudes de son existence, Tchoukaturine, le héros de *Le Journal d'un homme de trop*, consacre une grande partie de son journal intime à un épisode amoureux survenu quelques années auparavant. Convaincu de vivre un amour réciproque avec Élisabeth Kirillovna Ojougine rencontrée dans une mission en province, il ne lui a pourtant jamais déclaré sa flamme et l'a vue s'éprendre d'un prince pétersbourgeois. Jaloux de son rival, Tchoukaturine l'a provoqué en duel sous un prétexte quelconque, l'a blessé, ce qui a suscité la haine de la jeune femme en retour. Le prince, quant à lui, ne s'est jamais engagé dans une relation amoureuse avec la jeune femme et l'a quittée très rapidement. Considérant toujours Tchoukaturine comme l'assassin de son amour, la jeune femme a fini par épouser un troisième prétendant. Sans avoir eu l'occasion de s'expliquer auprès de la jeune femme, Tchoukaturine a alors le sentiment d'avoir « joué dans cette histoire le rôle d'un homme de trop »³⁰. Roudine, quant à lui, conquiert par ses talents oratoires le cœur de Natalie Alexéïevna Lassounski, la fille d'une de ses protectrices, et devient ainsi l'un des deux prétendants de la jeune femme. En réalité, « Roudine ne semblait pas beaucoup se soucier qu'elle le comprît pourvu qu'elle l'écoutât. »³¹ Au moment de lui faire part de la désapprobation de sa mère au sujet de leur amour, la jeune femme s'apprête à quitter son foyer pour le suivre. En voyant Roudine déclarer qu'il l'abandonnera pour se soumettre à sa mère à elle, la jeune femme lui répond : « C'est donc ainsi que vous appliquez vos considérations sur la liberté, sur les sacrifices[...] »³² Le contraste entre les belles paroles et le comportement de Roudine démontre justement son incapacité à agir. Enfin, Alexis Dmitriévitch Niéjdanov, le héros de la troisième fiction russe *Terres vierges*, dévoile sa mission dans le mouvement révolutionnaire à Marianne Vikientievna Sinietski, une jeune femme d'origine aristocrate, et suscite un sentiment de quasi-vénération chez elle. Il obtient ainsi son affection. Marianne Vikientievna Sinietski s'aperçoit rapidement de l'inaction

²⁹ *Ibid.*, p. 71 : « 啊啊，我读书学术，到了现在，还不能做出点轰轰烈烈的事业来[...] »

³⁰ TOURGUÉNIEV Ivan, « Le Journal d'un homme de trop », *op. cit.*, p. 595.

³¹ TOURGUÉNIEV Ivan, « Roudine », *op. cit.*, p. 988.

³² *Ibid.*, p. 1024.

d'Alexis Dmitriévitch Niéjdanov : « Les traits du visage de Niéjdanov étaient [beaux et agréables...] mais son visage exprimait un mélange de divers sentiments inquiets, du dépit, du trouble, de l'impatience... même de l'abattement.³³ » Désireuse de se consacrer entièrement à la révolution³⁴, Marianne Vikientievna Sinietski n'apprécit ni « les descriptions » ni « les récits d'impressions personnelles » dans le discours d'Alexis Dmitriévitch Niéjdanov et exige « de l'action » et « des faits »³⁵. Elle tombe alors amoureuse de Basile Fédotytsch Solomine, un vrai révolutionnaire sur qui on peut compter³⁶, « un homme qui a un idéal et qui ne fait pas de phrases ; instruit et qui sort du peuple ; simple et qui n'en pense pas moins... Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?³⁷ » Derrière ce fort contraste entre les deux personnages masculins apparaît une critique explicite des intellectuels phraseurs incapables d'agir. Par rapport à *Le Journal d'un homme de trop* et *Roudine*, les affaires sentimentales dans *Terres vierges* sont marquées par la confusion des sentiments : la politique intervient directement dans la vie individuelle, l'amour se mêle à l'ardeur révolutionnaire.

Dans les œuvres chinoises de YU Dafu que nous nous proposons d'étudier, le thème de l'amour n'est pas développé dans le texte en prose non fictionnelle *Lingyuzhe* 零餘者 [Un Homme de trop], mais dans les deux nouvelles *Chenlun* 沈淪 [Le Naufrage] et *Nanqian* 南遷 [Départ vers le sud]. Souffrant de la solitude et désirant une compagnie féminine, le lycéen chinois dans la nouvelle *Chenlun* 沈淪 [Le Naufrage] ne parvient pas à surmonter sa timidité pour parler avec des femmes de son âge. Il lui arrive de croiser deux élèves japonaises dans la rue lorsqu'il est en compagnie de trois garçons de son lycée. Tandis que ses trois camarades et les jeunes filles ont un petit échange de coquetterie, il reste silencieux. Il se reproche sa timidité avant de se trouver un alibi : « Oh ! Elles savaient que je suis un “sujet du Céleste Empire”, sinon, pourquoi n'auraient-elles pas eu un regard pour moi ? Vengeance ! Vengeance ! Je finirai par me venger !³⁸ » Il se perd

³³ TOURGUÉNIEV Ivan, « Terres vierges », *op. cit.*, p. 692.

³⁴ Voir la réaction de la jeune femme à la découverte de l'implication d'Alexis Dmitriévitch Niéjdanov in le mouvement révolutionnaire, in « Terres vierges », *op. cit.*, p. 621 : « Donc, vous savez, continua-t-elle, que je suis à votre disposition, que je veux aussi être utile à votre cause, que je suis prête à faire tout ce qui sera nécessaire, à aller où on me l'ordonnera, que j'ai toujours, de tout mon cœur, désiré la même chose que vous... »

³⁵ *Ibid.*, p. 672 : « Niéjdanov se souvint d'un été où, n'étant pas encore étudiant et se trouvant en villégiature chez de bons amis, il avait eu l'idée de raconter des contes de fée à leurs enfants : eux non plus n'appréciaient pas les descriptions ni les récits d'impressions personnelles... eux aussi exigeaient de l'action, des faits.³⁵ »

³⁶ *Ibid.*, p. 691-692 : « Cet homme calme, non point gauche, mais assez lourd, non seulement ne pouvait mentir ou se vanter, mais on pouvait compter sur lui, s'appuyer dessus comme sur un roc... Il ne vous trahirait pas ; bien plus, il vous comprendrait et vous soutiendrait. Il semblait même à Marianne que ce n'était pas seulement en elle seule, mais en toutes les personnes présentes que Solomine éveillait un tel sentiment. »

³⁷ *Ibid.*, p. 796.

³⁸ YU Dafu 郁达夫, « Chenlun 沈淪 » [Le Naufrage], *op. cit.*, p. 10 : « 唉！唉！她们已经知道了，已经知道我是支那人了，否则她们何以不来看我一眼呢！复仇复仇，我总要复她们的仇。 » Traduit du chinois par

alors dans la masturbation, le voyeurisme et l'écoute clandestine d'ébats amoureux. Mais, se sentant encore plus perturbé, il finit par entrer dans un cabaret où des serveuses japonaises se prostituent. L'odeur et les jambes à demi-découvertes derrière le *kimono* « d'une serveuse le troublai[en]t. Plus il avait envie de lui parler, moins il le pouvait.³⁹ » Il s'indigne quand elle s'absente temporairement pour des clients japonais :

Chiens ! Brutes ! Vous vous permettez de vous amuser à mes dépens ? Vengeance ! Vengeance ! Je vous le revaudrai, un jour ! Y a-t-il une femme sincère en ce monde ? Espèce d'ingrate, tu oses me laisser tomber ? C'est fini, jamais plus je n'aimerai une femme ! Plus jamais ! La Chine sera mon seul et mon unique amour !⁴⁰

Tandis que, dans *Terres vierges*, Tourguéniev entretient la confusion entre l'amour et l'ardeur révolutionnaire, l'auteur chinois crée un mélange de sentiments de timidité, de frustration sexuelle et de patriotisme chinois pour son personnage. Dans l'incapacité de modérer son extrême irritation, le jeune Chinois impute tous ses problèmes avec les femmes au racisme japonais et aggrave ainsi sa paranoïa victimaire. Tout au long de l'histoire, son émotion se manifeste sous la forme d'auto-lamentation.

Quant au héros Yi Ren de la dernière nouvelle *Nanqian* 南遷 [Départ vers le sud], se sentant trahi dans une mésaventure avec une Japonaise mariée, il choisit de s'enfuir dans une autre région et éprouve alors un sentiment pour une étudiante japonaise en musique. L'étudiant chinois lui demandant de chanter une chanson, la jeune femme interprète *La Chanson de Mignon* tirée du roman *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1795/1796) de Goethe (1749-1832). Lorsque la Japonaise chante le vers « *Was hat man dir, du armes Kind, getan?* (Que t'a-t-on fait, mon pauvre enfant ?) », il se considère comme l'incarnation de Mignon abandonnée sur une plage étrangère et oublie l'étudiante japonaise⁴¹. En effet, l'histoire de Mignon intéresse peu le personnage chinois, il

VALLETTE-HÉMERY Martine, in « Le Naufrage », *op. cit.*, p. 102. Le Céleste Empire est un ancien nom de la Chine impériale.

³⁹ YU Dafu 郁达夫, « Chenlun 沈淪 » [Le Naufrage], *op. cit.*, p. 33 : « 他看了那侍女的围裙角，心里便乱跳起来。愈想同她说话，但愈觉得讲不出来话来。 » Traduit du chinois par VALLETTE-HÉMERY Martine, in « Le Naufrage », *op. cit.*, p. 118. Constituant une couche intérieure du *kimono*, le *koshimaki* 腰卷 (couvre-hanche) est une bande de tissu enroulée autour des hanches.

⁴⁰ YU Dafu 郁达夫, « Chenlun 沈淪 » [Le Naufrage], *op. cit.*, p. 34 : « 狗才！俗物！你们都敢来欺侮我么？复仇复仇，我总要复你们的仇。世间哪里有真心的女子！那侍女的负心东西，你竟敢把我丢了么？罢了罢了，我再也不爱女人了，我再也不爱女人了。我就爱我的祖国，我就把我的祖国当作了情人罢。 » Traduit du chinois par VALLETTE-HÉMERY Martine, in « Le Naufrage », *op. cit.*, p. 118-119.

⁴¹ YU Dafu 郁达夫, « Nanqian 南迁 » [Départ vers le sud], *op. cit.*, p. 62-63 :

« [...] »

Que t'a-t-on fait, mon pauvre enfant ?

L'air devint de plus en plus lourd sur le lieu. Ses joues brûlantes furent frappées de nouveau par le vent froid de la mer qui, en changeant de direction, ébouriffa la chevelure de la jeune femme. Lorsqu'il écouta celle-ci chanter la dernière phrase, in la tête lui trotta le souvenir de la femme licenciée qui l'eut trompée à l'été précédent.

la cite pour se lamenter car l'aspect mélancolique de la chanson allemande lui rappelle sa mésaventure avec la Japonaise mariée. Cela lui permet d'impliquer l'étudiante japonaise dans ses lamentations narcissiques : « Vous êtes mon ange, vous devez venir me sauver.⁴² » De toute évidence, il n'a jamais été question pour le héros chinois d'aimer la jeune femme comme un être à part entière. Lorsqu'il découvre l'existence d'un rival japonais qui côtoyait déjà l'étudiante japonaise avant qu'il n'intervienne dans leur relation, il s'exclame : « Ah ! Je suis de nouveau dans le rôle de Roudine.⁴³ » Nous sommes amenés à croire que, à l'origine, l'allusion à Roudine servait seulement à indiquer le rôle de tiers que Yi Ren jouait dans les deux épisodes amoureux. Cette allusion révèle pourtant un point commun entre Yi Ren et Roudine : leur narcissisme les rend incapables d'aimer les femmes.

Le mal de vivre chez l'homme de trop mène inévitablement à une fin tragique. À propos de Tchoukaturine, « Ce nom évoque prosaïquement tout à la fois les bas (*tchoulke*) et le crépi (*chtoukatourka*)⁴⁴. » Ce personnage meurt deux jours après avoir évoqué son histoire d'amour sans issue. De son côté, Roudine meurt dans les champs de bataille de la révolution de juin 1848 à Paris et son cadavre est considéré comme celui d'un Polonais⁴⁵ ; son identité étant complètement effacée, sa destinée d'« un homme de trop » s'accomplit. Après avoir perdu le cœur de Marianne Vikientievna Sinietski et raté ses essais de rapprochement avec le peuple, Alexis Dmitriévitch Niéjdanov de *Terres vierges* est désespéré par son incapacité et se tue d'une balle. D'après le demi-frère de Niéjdanov, son nom porte une signification particulière : « Mon père ne s'attendait pas du

— Toi le pauvre enfant ! T'a-t-on maltraité ? Hélas !

Il eut l'impression d'être in la peau de Mignon qui se tenait seule sans recours sur la plage d'un pays étranger au crépuscule. La voix affligeante et douce de la chanteuse sembla provenir des nymphes et des sirènes émergeant des petites vagues. Soudain, il se livra à l'effusion sentimentale. Deux gouttes de larmes coulèrent sur ses joues.

[...]

Was hat man dir, du armes Kind, getan ? –

四边的空气一刻一刻的浓厚起来。海面上的凉风又掠过了他那火热的双颊，吹到她的头发上去。他听了那一句歌，忽然想起了去年夏天欺骗他的那一个轻薄的妇人的事情来。

“你这可怜的孩子呀，他们欺负了你么，唉！”

他自家好像是变了迷娘（Mignon），无依无靠的一个人站在异乡的日暮的海边上的样子。用了悲凉的声调在那里幽幽唱曲的好像是从细浪里涌出来的宁妇（Nymph）魅妹（Mermaid）。他忽然觉得“生的闷脱儿”（Sentimental）起来，两颗同珍珠似的眼泪滚下他的颊际来了。）»

⁴² *Ibid.*, p. 73 : « O 呀 O ! 你是我的天使，你还该来救救我。 »

Voir la traduction française du vers allemand de BRIOD Blaise, in GOETHE, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, Paris : Éditions Gallimard, 1990, p. 195.

⁴³ YU Dafu 郁达夫, « Nanqian 南迁 » [Départ vers le sud], *op. cit.*, p. 79 : « 唉！我又来作卢亭（Roudine）了。 »

⁴⁴ FLAMANT Françoise, « Notes et variantes du *Journal d'un homme de trop* », traduit du russe par FLAMANT Françoise, in *Tourguéniev : Romans et nouvelles complets I*, Paris : Éditions Gallimard, 1981, p. 1169.

⁴⁵ TOURGUÉNIEV Ivan, « Roudine », *op. cit.*, p. 1068.

tout à cela, c'est pourquoi il lui a donné le nom de Niéjdanov, "l'inattendu".⁴⁶ » Le héros de la nouvelle chinoise *Chenlun* 沈淪 [Le Naufrage] quitte la serveuse japonaise sans avoir eu de rapports avec elle. Se trouvant seul à la plage sans argent, il songe à se jeter dans l'eau : « Chine ô Chine, c'est toi qui auras causé ma mort.⁴⁷ » Bien que l'histoire s'arrête avec cette exclamation sans préciser si le personnage se donne la mort, cette fin a été longtemps considérée comme un suicide patriotique. Suivant un raisonnement dû à Sebastian Veg, nous pouvons considérer que la confusion entre l'amour et le patriotisme révèle en effet la force des tourments individuels insoutenables⁴⁸. Le personnage Yi Ren de la nouvelle *Nanqian* 南遷 [Départ vers le sud], quant à lui, sans établir de relation avec l'étudiante japonaise, agonise à l'hôpital. En effet, les deux personnages chinois se sont longuement consumés dans des lamentations narcissiques avant d'aboutir à leur fin tragique. Ces cinq intellectuels russes et chinois sont incapables de créer leur propre existence. Leur incapacité se manifeste tout autant dans leur interrogation sur l'existence, leur vie amoureuse, leur créativité intellectuelle ou leur engagement politique. Si, comme l'a indiqué Françoise Flamant, l'idée de l'homme de trop trouve son accomplissement dans le personnage de Roudine⁴⁹, *Terres vierges* décrit la mise en œuvre des actions au travers du personnage d'Alexis Dmitriévitch Niéjdanov, de son engagement politique et du conflit entre l'amour et les idéaux. Au siècle suivant, YU Dafu combine l'idée originale de Tourguéniev et des éléments reflétant les conflits domestiques et régionaux de son époque pour créer sa version de l'homme de trop, marqué par des lamentations narcissiques et, une confusion entre l'amour et le patriotisme.

Céline Te-Hui LI

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

⁴⁶ TOURGUÉNIEV Ivan, « Terres vierges », *op. cit.*, p. 548.

⁴⁷ YU Dafu 郁达夫, « Chenlun 沈淪 » [Le Naufrage], *op. cit.*, p. 37 : « 祖国呀祖国！我的死是你害我的！ » Traduit du chinois par VALLETTE-HÉMERY Martine, in « Le Naufrage », *op. cit.*, p. 123.

⁴⁸ VEG Sebastian, « Sexualité, transgression et politique in les premières nouvelles de YU Dafu », *Impressions d'Extrême-Orient*, 3/2013 : « À la lecture du diptyque japonais "Le Naufrage" et "Départ au sud", il paraît [...] difficile de souscrire à une interprétation trop politique des tourments individuels des personnages, puisque ceux-ci ne se rattachent pas systématiquement à une conscience nationale ou sociale humiliée. » Consulté le 01/11/2016. Disponible à <https://journals.openedition.org/ideo/261>

⁴⁹ FLAMANT Françoise, « Introduction », *Tourguéniev : Romans et nouvelles complets I*, Paris : Éditions Gallimard, 1981, p. L : « Roudine est l'image accomplie de l'« homme de trop », produit de son époque. »